

Strasbourg. Victime d'abus spirituel, Christophe Sobottka témoigne

La metteuse en scène strasbourgeoise Barbara Jung propose une lecture performée autour du livre enquête du journaliste Jean-François Laville, *Aux sévices de l'Église*. Parmi les témoins cités, Christophe Sobottka, aumônier en psychiatrie dans les hôpitaux de Brumath et de Strasbourg. Il raconte le « lavage de cerveau », l'abus spirituel qu'il a vécu pendant quinze ans, ces 17 et 18 janvier.

Veneranda Paladino – 15/01/2025 à 18:54 | mis à jour 15/01/2025 à 20:14



Christophe Sobottka, aumônier en psychiatrie des hôpitaux de Brumath et de Strasbourg. Photo : Thomas Toussaint

« *J'ai l'impression d'être passé à côté de ma vie, à cause d'un mauvais aiguillage* ». À 66 ans, [Christophe Sobottka](#) porte ses blessures avec dignité, se sentant enfin « *en confiance avec lui-même* ». Depuis 2017, il est aumônier en psychiatrie des hôpitaux de Brumath et de Strasbourg (EPSAN). Il témoigne de son parcours.

À lire aussi : [Mettre fin à la loi du silence](#)

« J'ai subi un lavage du cerveau »

« *J'ai subi un lavage de cerveau pendant quinze ans. Je vivais coupé du monde, sans contact avec ma famille et sous l'emprise du fondateur du monastère Saint-Joseph de Clairval, à Flavigny-sur-Ozerain (Bourgogne)* », raconte-t-il. Par les Scouts d'Europe, l'adolescent découvre cette communauté issue de la mouvance traditionaliste.

Né à Créteil de parents d'origine allemande, Christophe vit mal leurs dissensions alors que l'adolescence le tiraille. Sa quête de vérité, de foi, est grande. Alors qu'il est admis à 19 ans à l'École Nationale Supérieure des Télécommunications à Paris, le brillant élève – probablement doté d'un haut potentiel intellectuel – décide d'arrêter ses études et d'intégrer le monastère Saint-Joseph de Clairval, le 2 février 1979. « *Je me sentais perdu, et mon ancien chef scout me disait : dans le monde tu te damneras* ».

Malgré ses objections, il est ordonné en 1984 diacre par Mgr Lefebvre, figure emblématique de l'intégrisme catholique. Pour faire face à ses angoisses, Christophe prend beaucoup d'antidépresseurs et de psychotropes que le père infirmier et le sous-prieur lui donnaient souvent sans ordonnance. Sinon, il court pour se défouler... mais en soutane et avec interdiction de parler à quiconque. On lui a également interdit de célébrer le mariage de son frère.

« *L'abus spirituel est insidieux, cela touche à l'âme* », appuie celui qui s'est choisi le nom de frère Boniface quand il a pris l'habit de moine. Il lui a fallu quinze années pour sortir de cette emprise. Cela passe par son entrée dans la communauté des Fraternités monastiques de Jérusalem, à Paris – fondée par un proche de [Bernadette Chirac](#). C'est en septembre 1995 que Christophe Sobottka arrive en Alsace et participe à la fondation des Fraternités de Jérusalem à Strasbourg.

Une reconstruction difficile

Constatant une dérive vers le sectarisme et l'infantilisme, il prend la décision de quitter la vie monastique, en 2000. « *Je n'avais pas de compte bancaire, je devais tout réapprendre* ». Commence alors « *une reconstruction difficile* » et la démarche d'annulation de son ordination.

Aujourd'hui, Christophe Sobottka témoigne à visage découvert. Pour « *dénoncer, dit-il, la passivité et la lâcheté de l'Église et de certaines communautés* ». En couple depuis 2008, l'homme reste attaché aux mots de Saint-Benoît, « *honorer tous les êtres humains* », mais se dit intellectuellement agnostique. Sa foi est passée désormais au crible du discernement.

Son témoignage figure dans l'enquête du journaliste [Jean-François Laville](#) qui, dans [Aux Sévices de l'Église \(éd. Récamier, 2023\)](#), rassemble d'autres paroles tout aussi bouleversantes. Celles de religieuses abusées. « *J'ai écrit ce livre avec celle qui a choisi de se faire appeler Camille, indique le journaliste. Je l'ai rencontrée par hasard alors qu'elle venait juste de quitter la communauté Saint-Jean* ». Camille lui présente des victimes d'autres communautés qui ont fleuri depuis Vatican II.

La foi au crible du discernement

« *Qui s'intéresse à ces personnes victimes de faits qui se sont déroulés il y a des années, pauvres qui doivent faire face à des difficultés matérielles et sociales difficiles ?* », ajoute Jean-François Laville, qui pointe aussi la responsabilité de l'État français.

Parmi elles, Anne Mardon, ancienne religieuse qui a partagé son histoire d'abus spirituel et sexuel dans plusieurs livres. Elle confie à Jean-François Laville : « *La veille de l'avortement, le jésuite me dit tout attendri qu'il est sûr que c'est une fille, il fait un signe de croix sur mon ventre. Il a baptisé le fœtus* ».

Elle sera au côté de Christophe Sobottka et de Jean-François Laville pour la lecture performée que propose [la metteure en scène Barbara Jung](#) (Cie BJ), ces jours-ci, à Strasbourg.

Les 17 et 18 janvier à 19h au CETP de Strasbourg, 102 route du Polygone.

Sur réservation : resaciebj@gmail.com, tarif libre.

Flyers (jpg et pdf) et articles sur <https://christophe.sobottka.fr/>